

l'hôpital d'Eich et ses annexes. Si, pendant les jours de semaine, sa sollicitude allait aux hospitalisés et à l'école de couture, tous les dimanches après-midi étaient consacrés à l'orphelinat pour y jouer et prier avec les enfants. Les jours d'anniversaires et de fêtes on montait des pièces de théâtre édifiantes ; pendant la belle saison Cécile Metz organisait des excursions dans les alentours ; à la fête de Noël des cadeaux pleuvaient sur grands et petits.

Après la mort de sa fille et pour commémorer son souvenir, Madame Norbert Metz institua le 3. 6. 1901 la « *Fondation Cécile Metz* » par un legs à l'Etat de 30 000 francs dont les revenus devaient servir notamment aux besoins d'une soeur-infirmière chargée des soins à donner à domicile aux malades nécessiteux. (5)

V. — 1) EMILE METZ,

fils aîné du premier lit de Norbert Metz-Tesch, naquit à Eich le 23. 2. 1835.

Du temps de ses études d'ingénieur faites à Paris, il existe un manuscrit de 148 feuillets in 8° intitulé « Cours de métallurgie » dont il fit don à l'Institut en 1884. (6)

Est-ce à cause de la crise qui sévissait dans la métallurgie ou bien pour faire un stage à l'étranger, toujours est-il que fin 1860 Emile Metz se fit engager par les frères Waring. Ce n'est qu'après cette activité auprès des grands constructeurs de voies ferrées qu'il entra dans les affaires de son père.

Comme le nom d'Auguste Metz est attaché à l'exploitation de la minette et celui de Norbert à l'extension de la Société Metz & Cie, le nom d'Emile est à retenir quand on parle du procédé Thomas-Gilchrist.

En 1878, Jean Meyer, depuis 1865 chef de laboratoire de l'usine de Dommeldange (v. p. 536), lisait dans « Iron » une notice sur l'invention des cousins Sydney Thomas et Percy Gilchrist, invention qui n'intéressait nullement les sidérurgistes anglais parce que traitant de la déphosphorisation de l'acier, alors que le fer anglais ne contenait pour ainsi dire pas de phosphore. Ebloui des perspectives que l'application du procédé Thomas laissait entrevoir pour la transformation de la fonte en acier au Luxembourg, Meyer avisa Emile Metz, qui se montra d'abord fort sceptique. Meyer s'adressa alors à l'épouse d'Emile Metz qu'il réussit plus vite à convaincre de l'importance capitale que l'invention anglaise présentait pour la sidérurgie luxembourgeoise. Madame Metz fit preuve d'un grand discernement lorsqu'elle se décida à soutenir Jean Meyer et à faire jouer tous ses dons de persuasion. (7) Une fois gagné à la bonne cause, Emile Metz n'eut de cesse que son père l'envoyât d'urgence en Angleterre, en compagnie de Jean Meyer, dans le dessein d'acquérir pour le Grand-Duché la licence que Thomas et Gilchrist venaient de déposer le 4 avril 1879.